

YANNICK LIRON
& CÉDRIC SCHÖNWALD

SAUVEZ LA DATE

l'autre, exposition, était un jeu à plusieurs autour d'une réalité augmentée de d'autres fictions : l'artiste Justin Sanchez.

l'autre, édition, sera Justin Sanchez, sa vie, son *l'autre*, l'exposition, avec Cédric Schönwald et Yannick Liron.

l'autre, promotion, est assurée par ces deux derniers, ici même, comme un vecteur menant de *l'autre* (exposition) à *l'autre* (édition).

l'autre, édition, paraîtra le 12 septembre au cipM à 15 h 00.

À cette occasion, Yannick Liron présentera différentes pièces sonores ce qui augmentera encore *l'autre* d'ailleurs.

JE CONTINUE À M'EN REMETTRE,
IL NE FAUT RIEN ATTENDRE POUR AUJOURD'HUI.

*Il ne faut rien attendre pour aujourd'hui ?
bonne journée Caro Cédric*

oui, tu as vu, j'ai placé un peu autoritairement (mais un chapeau est toujours chapeautant) ce nouvel échange sous le signe de l'exercice de promotion (« *l'autre, promotion* ») ou comme un vecteur (comme tu me l'as demandé, un « lien ») entre les deux moments : expo et événement édition + lectures Liron. Mais comme la promotion est parfois défaillante, elle peut très bien commencer par faillir. En l'occurrence, il ne fallait rien en attendre, elle ne se fait pas attendre, elle précède et elle ressasse comme elle se doit.

ps: je pense qu'il serait mieux, pour plus de clarté que l'on pinpongue directement à même le fichier poindoque que je t'ai envoyé vers une dum. Là, par exemple, je ne sais pas si les lignes ci-dessus sont ta suite ou juste si tu as de réels doutes... en même temps, je suggère que ce qui précède et commence par oui intègre aussi notre dispositif promotionnel échangeiste. (pourrais-tu néanmoins un peu collationner?)

Il faudrait peut-être pouvoir utiliser Mappy, taper pour départ « tout doit disparaître » et pour arrivée « fermeture pour transformations ». Il faudrait pouvoir choisir quelques étapes particulièrement *réjouissives*, pouvoir passer par exemple par *faillitaire* via *auteuritaire*, faire un crochet par *lecteur*.

ON S'EN FOUT DES LECTEURS !!!
(et de leurs crochets d'avec des scies)

Que veux-tu dire quand tu hurles ça ? Peux-tu me le préciser ?

Super! Super précis : l'apromotion, comme elle se doit, se fout du lecteur, elle navigue entre faillitaire et auteuritaire. De ce point de vue, elle est très très très proche de la promotion...

Si je te demande de préciser, en effet, ce sont pour nos... clients.

Ah oui, tiens, avant que j'oublie, pour nos clients, je vais quand même faire un peu de promo. Hier, Olivia Rosenthal a lu son texte. C'était un peu ennuyeux mais sympathique. Le titre est très très bien : « la bête et la bête, ISO 11784 ». De temps à autre, une réjouissante permutation de la formule fantôme qui hantait le texte. L'une disait : « pour le loup, l'homme est un homme ».

Je ne sais pas, en ce qui me concerne, si je suis un bon lecteur. Qu'est-ce d'ailleurs qu'un bon lecteur? Je ne pourrai que donner des noms : Fabien Vallos, par exemple, ou encore Emmanuel Hocquard, et aussi Xavier Person. Mais alors, je suis un bon client!

Je ne le sais pas plus. On peut prendre des exemples. Aujourd'hui, c'est Blistène qui vendait sa prochaine soupe, le nouveau festival. C'est un bon lecteur. Son patron (il faut le voir pour le croire!) a dit deux fois que c'était « un projet stratégique du Centre Pompidou »... Blistène et Rizzo se sont rejoints sur les fantômes, le premier parlant de *hantologie* comme passion commune.

Puisque tu évoques le bon lecteur et les fantômes je vais te raconter quelque chose. Je discute un jour avec un artiste, ou plutôt non, il me parle de son travail (je cherche, mais je ne me souviens plus de qui c'était). À un moment, à-propos de ce qu'il énonce ou de ce qu'il montre, je lui suggère de retrouver

dans *Bouvard et Pécuchet* un passage où à la question : « Mais ce sont des ruines de quoi? », l'un des deux répond : « Ce sont des ruines de rien. » Et je lui fais part de mon enthousiasme. Des jours passent, et je reçois un petit mot du monsieur. Il a bien relu son Flaubert, mais il m'assure que ce passage n'existe pas. Tu vois comme je suis bon client.

Parmi les nouveaux mots qui feront de belles ruines j'entends parler, dans le monde de l'entreprise, de présenciel et de distanciel. Ce sont des chimères qui associent présence/distance à logiciel. Si j'ai bien compris, un présenciel est une formation qui implique un formateur vivant, là où un distanciel peut s'en passer. Bon je sais, c'est un peu réac' mais à un moment donné il faudra toujours des présencieux pour fabriquer des distancieux.

Il faudrait peut-être, entre clameurs & fanfares, trompettes & tambours annoncer le programme du 12 septembre.

Je t'ai suivi, j'ai cherché la disparition de tout dans google map (et non mappy), non seulement tout n'a pas disparu (google est toujours là, triomphant), mais j'ai été un peu interloqué par cette cartographie là. Le service public va disparaître mais aussi quelques produits soldés, surtout, la disparition dont il s'agit est annoncée par toutes les prestigieuses institutions d'art contemporain. Ce qui est bien, c'est que « fermeture pour transformation » ne donne aucun résultat... Si l'on suit la machine, cela pourrait impliquer qu'il n'est pas pertinent de fermer pour transformer. Le cip *M*, le 12 septembre, sera ouvert. Pour quoi faire?

On pourrait peut-être proposer, à-propos de « fermeture pour transformation », une carte de la Suède.

- 1 Choissant de reproduire une carte de la Suède tirée d'un manuel scolaire, pins, épicéas, bouleaux et saules augmentent au fur et à mesure que progresse la lecture.
- 2 Un texte qui ne pourrait être autre qu'une carte géographique, un espace pur, un salut à la plus douce des terres, au plus beau des pays. Mais si une carte officielle de la Suède est choisie, Norvège à gauche & Finlande à droite, cela permet d'emprunter à l'écriture même de cette carte des éléments utiles pour l'évocation d'un motif ainsi que ceux qui pourront peut-être permettre de suivre ses déplacements, des voitures vont l'embarquer, qui le déposent pour sa première étape à Bujrholm sur la route d'Umea, Christelle viendra le rejoindre le lendemain.

3 Christelle dirait que plus on montera vers le nord plus les forêts s'étendront, il n'y a rien qui ressemble plus à un arbre qu'un autre arbre quand ce sont sur des centaines de kilomètres pins, bouleaux, saules, soleil, ciel, verts paysages.

C'est elle qui tient la carte.

4 Après tout, il n'y a pas plus de raison de s'enfoncer au fond du Golf de Botnie que de traverser Malmberget. La voiture tournera où elle voudra et ils suivront la route sur la carte

5 Oui c'est là que je veux vivre et finir mes jours, oui c'est là que je veux vivre et finir mes jours. On pourrait croire un décor de texte, dirait Christelle. Non Christelle, ici un saule ne pleure pas.

Pour la petite histoire, Musset demanda qu'on plante un saule près de sa tombe au cimetière du Père-Lachaise. Or le sol, une argile verte compacte, interdit la croissance des racines. Par conséquent, l'arbre est chétif et ses feuilles recroquevillées. Et il faut le changer tous les 4 ans.

6 La carte défile. De temps en temps Christelle essuie la buée sur les vitres. La carte défile. Les conditions requises pour y échapper sont à portée de sa main. Aux pins, aux saules, aux épicéas de se prêter au jeu. Au brouillard. Aux taches.

7 Je me sens toujours déplacée ici, dit Christelle. On ne cesse de croiser des coïncidences. On roule et la vitre aplatit tout, et tout est égal, sans hiérarchie, on pousse plus loin et plus loin c'est pareil. Les noms des villes imitent parfaitement les noms des villes. C'est donc ça ne plus savoir où l'on est : lire ?

8 Il n'a pas prit la peine de lui répondre. Pas besoin d'aller plus loin. Tous les livres sont ici. On tient la route. On n'écrit plus une ligne. On n'ira plus d'un point à un autre. On n'habitera plus partout à la fois. On n'empruntera plus de correspondances. Longtemps on rattrapera presque les limites, les frontières d'une image. O bienheureux séjour.

Oui, le 12 septembre c'est le jour d'après toutes les fins, où l'on alignera encore des mots d'après la fin des mots... Un décor de texte, comme dit joliment Christelle, cela me fait penser au texte comme décor (en fait un contenant/contenu) du *Vieux dialogue d'Adam et Ève* de J.-M. Machado De Assis à la page 121 des *Mémoires posthumes de Brás Cubas* (1881). Le dialogue, autrement moins bavard que le nôtre, réduit à sa ponctuation, occupe un espace qui forme un décor riche en interjections et en suspensions.